monte au sommet des taillis, le danger existe encore.

Il saute à droite, il saute à gauche, partout l'effluve l'impressionne ; il regarde et ne voit rien ; il écoute et n'entend rien. Il crie, s'impatiente, claque du bec, s'irrite, creuse sa mémoire, sonde son cerveau, se demande si ce danger lui a déjà apparu ? Il ne se souvient de rien.

Ses parents, dans son enfance, ne lui ont pas révélé ce danger.

Est-ce une bête féroce qui est devant lui ? Il la provoque comme il fait du loup, du renard, de la fouine ; rien ne répond. Est-ce la chouette ? Il la verrait, et d'ailleurs, il la connaît, il l'a combattue et poursuivie assez souvent.

Il se rassure, s'encourage ; il crie plus fort pour n'avoir pas peur ; son estomac le tiraille ; il faut en finir, le déjeuner est là-bas et les autres auront bientôt tout pris ; c'en est fait, il vole en avant.

Au premier coup d'aile, il est dans les mailles du filet ; il est captif, le filet tombe et un poids immense pèse sur lui.

Alors, il pousse des cris déchirants, le désespoir inonde son cœur. Voilà donc ce danger qu'il pressentait ; il aurait dû le deviner, fuir en arrière, faire un grand contour, au besoin attendre sous bois. Ah ! le malheureux qui s'est laissé surprendre, ah ! l'infortuné qui va mourir, mourir, lui, si fin et si rusé, pris au piège lui si méfiant. Au secours ! vous autres, au secours !

Mais c'est bien pis, voilà le chasseur qui se précipite en se baissant ; les cris et les sauts redoublent à son approche ; il essaierait volontiers les coups de bec, mais il est trop gêné. Une main leste le saisit, et du pouce et de l'index, lui écrase la tête ; il a vécu.

Le chasseur retourne en courant à sa bigue ; le filet est rapidement relevé ; un grand silence se fait à nouveau.

Voilà qu'un coup de sifflet retentit dans le bois ; c'est un cri aigu comme celui de la balle sur le champ de bataille, et au même instant passe droite et rapide une masse qui donne dans le filet.